



Regard à 360° sur | DOSSIER RÉALISÉ PAR CLÉMENTINE RASQUIN l'accueil familial

Dans ce dossier, nous partons du slogan « Devenir une famille d'accueil, c'est changer la vie d'un enfant », choisi par la Fédération des services d'accompagnement en accueil familial, pour en prendre la mesure auprès des premiers et premières concerné-es : les parents d'accueil, les parents biologiques, les enfants accueillis ainsi que celles et ceux qui les entourent dans les structures d'accompagnement.

Les photos reprises en illustration du dossier sont celles de Gaëlle Henkens, photographe. Elles font l'objet de l'exposition *Indélébile. Famille d'accueil, un nouvel ancrage dans la vie*. Les photos de Gaëlle mettent en lumière les réalités de vie racontées par les familles d'accueil, mais ne représentent pas les personnes qui témoignent dans ce dossier à l'exception de Corentin.



GAËLLE HENKENS
PHOTOGRAPHE

Diplômée en sciences sociales puis en photographie à Saint-Luc, c'est dans le secteur de l'aide à la jeunesse, l'aide aux réfugiés et l'aide au logement qu'elle a débuté sa carrière professionnelle en 2014.



Trois accueils, trois histoires

Ils et elles s'appellent Catherine, Hélène, Benjamin et Tom. Tou·tes ont ouvert la porte de leur foyer pour raconter leur histoire d'accueil familial. Urgence, court ou long terme, ces récits expliquent comment la vie des enfants confiés a été changée.

1 L'ACCUEIL D'URGENCE

On retrouve Catherine à Neupré, sur les hauteurs de Liège. Pour elle et son mari, l'aventure commence il y a deux ans. À la faveur d'une rencontre, un projet de vie vieux de trente ans refait surface. « On s'est mariés en 1990 et l'accueil a été évoqué comme un projet de vie commun. Mon parcours personnel m'a rendue sensible à cette réalité des enfants placés et Adrien avait conscience d'avoir été fort gâté par la vie et l'envie de rendre ».

UN ENFANT, UN ALBUM

Tout commence en 2021. Catherine vient de retrouver une amie perdue de vue qui lui parle de son expérience de l'accueil. La dernière en date fut intense avec un petit pleurant sept jours consécutifs. Le récit ne décourage pas Catherine. Avec son mari, elle entreprend les démarches. Raisonnablement, le couple penche pour l'accueil d'urgence. Cette temporalité colle à la personnalité de Catherine qui aime s'investir à fond dans les projets qu'elle mène, mais a aussi besoin de répit pour reprendre son souffle.

Catherine pointe les albums photos alignés dans sa bibliothèque. Un album par enfant accueilli. Des tranches de vie en images. Sa main s'arrête sur l'album d'Anaëlle, la toute première, arrivée chez eux à 10 mois avec un petit baluchon et une lettre de remerciement de sa grand-mère. Pendant deux mois, Catherine et Adrien ouvrent leur nid. Ce qu'ils préfèrent, c'est lui faire connaître les balades dans les bois, les fleurs du jardin, les câlins.

Quand l'accueil touche à sa fin, Catherine glisse le double de l'album photo dans le petit bagage d'Anaëlle, accompagné lui aussi d'une lettre. Quelques lignes pour raconter un peu de ce quotidien partagé. Mettre des mots sur les sourires, exprimer la confiance et la capacité d'adaptation étonnante dont a fait preuve l'enfant. Une manière pour le couple d'injecter du positif dans ce parcours de vie chahuté.

Catherine vient de recevoir le tout dernier album, celui de Sacha arrivé en octobre. « C'est un enfant incroyablement poli, propre, très (trop ?) docile et souriant. Il est arrivé chez nous avec le pouce levé et un grand sourire aux lèvres. Il est d'une facilité déconcertante ». Ce matin, pour la première fois, alors que Catherine demande à Sacha de mettre ses jouets de côté au moment du petit déjeuner,

À savoir

L'accueil familial est un dispositif basé sur le principe de solidarité citoyenne. Des familles bénévoles proposent d'accueillir un enfant et l'aident à bien grandir.

Il existe trois types d'accueil familial :

- **urgence** (15-45 jours)
- **court terme** (3-9 mois)
- **long terme** (durée indéterminée-évalué annuellement)

il se met à pleurer. La carapace commencerait-elle à se fissurer ? C'est bon signe. Enfin, il s'autorise à être lui-même.

DONNER UN MAXIMUM DE CHANCES

Alors que l'accueil touche à sa fin, Catherine aimerait prolonger. Sacha est arrivé avec un énorme retard de langage. Il parlait de lui à la troisième personne. Le couple ressort les livres du grenier, corrige à tour de bras et, tout à coup, un déclic se fait. En parallèle, Catherine entreprend des démarches pour faire un bilan logopédique. Elle cumule aussi les rendez-vous chez le dentiste et l'ORL pour soigner les caries et l'otite que le petit traîne depuis des mois.

Sacha est bien dans sa famille d'accueil, bien à l'école, les copains de classe et l'institut l'adorent. Alors →





que toutes les étoiles sont enfin alignées, il devrait partir. Avec d'autres familles proches et l'école, elle aimerait pouvoir l'accompagner jusqu'en juin, au terme de sa 1^{re} primaire. Pour continuer à le faire progresser et mettre ainsi toutes les chances de son côté.

« On dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant. Ici, on est clairement là-dedans, avec Marie, sa maman d'accueil précédente, nous, l'institutrice, la maman de sa meilleure copine. Nous sommes tout un village autour de lui. Mon carburant, c'est tous ses progrès. S'il repart maintenant, c'est du gâchis. Je rêve d'un accueil plus flexible où nous pourrions être tout un village autour de l'enfant. »

naît Florent. À peine les travaux dans la maison terminés, le couple concrétise le projet d'accueil qu'il nourrit depuis toujours. « Nous nous sommes orientés vers le court terme, car notre envie était d'aider plusieurs enfants à des moments T de leur vie, pas d'agrandir notre famille ».

L'aventure de l'accueil commence en juin 2023 avec Lilou, 4 ans et demi. Le premier mois, la petite ne dit rien. Quand on la questionne, elle s'en tient à un oui ou un non. Lilou est anormalement sage et s'apparente plus à un robot qu'à un être humain. « Le plus compliqué, ce n'est pas d'accueillir, c'est d'apprendre à vivre avec un enfant dont on ignore le passé. Accueillir, c'est prendre l'enfant avec son bagage. À 4 ans à peine, Lilou avait déjà été placée dans trois familles d'accueil et on ne savait pas si l'état psychologique de sa maman permettrait une réintégration en famille ».

OFFRIR UNE VIE DE FAMILLE

En août, Lilou apprend le décès de son papa. Son comportement change. Elle teste la solidité du cadre familial. C'est presque une bonne nouvelle, estime l'assistante sociale qui la suit au sein du service d'accompagnement. Elle aussi s'autorise à être elle-même après une période « lune de miel ».

Hélène et Benjamin sont aux deux tiers de l'accueil avec Lilou et se disent satisfaits de cette première expérience. « En six mois, on a pu lui offrir une parenthèse 'sécurée' avec de l'amour, de l'écoute et de la stabilité ». Un cadre qui permet à Lilou de

s'ouvrir progressivement. D'oser exprimer des émotions.

« Récemment, elle a pu exprimer quatre ressentis : j'ai peur de rester chez vous, j'ai peur de partir de chez vous, j'ai peur d'aller chez maman, j'ai peur de rester chez maman ». Tout est confus. Embrouillé. Comment pourrait-il en être autrement dans la tête d'un enfant avec un tel parcours de vie ?

Pour Benjamin, la richesse de l'accueil, c'est de pouvoir offrir une vie de famille à un enfant. Les repas, les soirées télé, les jeux de société, l'histoire du soir, les moments de soins, les activités extra-scolaires, quand on est en famille, on peut tout faire. « En institution, l'attention est diluée entre tous les enfants. Même avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas offrir autant ».

Point rassurant pour le couple, Hélène et Benjamin peuvent offrir tout ça sans renoncer pour autant à leurs passions. Benjamin continue à faire du foot et du vélo, Hélène de l'équitation. Tout cela en plus de leurs boulots respectifs d'enseignant et de kiné.

ACCEPTER LE PASSÉ ET L'IMPRÉVISIBILITÉ DU FUTUR

Le plus lourd pour le couple, ce sont les visites du mercredi après-midi. « En plus de l'heure trente de rencontre avec sa maman, il faut compter l'équivalent en navette, ça prend toute l'après-midi ». Sans compter que Lilou revient toujours toute excitée. Il faut alors réaffirmer le cadre, car, avec maman, les règles ne sont pas les mêmes.

« L'accueil, ce n'est pas ouvrir sa maison et proposer trois repas par jour. C'est accueillir le passé, gérer le présent et entrevoir le futur d'un enfant », résume Benjamin. Entrevoir le futur reste encore compliqué à ce stade. Si Benjamin et Hélène en ont pris leur parti, ils regrettent cette réalité pour Lilou.

« Ce qui peut arriver de mieux, c'est qu'elle rentre chez sa maman, mais son état psychologique est fragile et on ne peut tirer aucun plan sur la comète, souligne Hélène. On ne peut lui faire aucune promesse, ni répondre précisément à ses questions pour l'avenir. C'est le plus compliqué à gérer. »

L'ACCUEIL LONG TERME

Tom nous reçoit dans la maison familiale du côté de Jette à Bruxelles. Pour le couple, l'aventure de l'accueil

2

L'ACCUEIL COURT TERME

Chez Hélène et Benjamin qui nous accueillent à Remicourt, toujours en province de Liège, le projet d'accueil prend aussi racine au commencement du couple. Nous voici dix-huit ans plus tôt, Hélène, 16 ans, et Benjamin, 18 ans, sont alors animateur et animatrice dans des colonies de vacances pour enfants placés. Hélène est émerveillée par leur résilience. Benjamin poursuit son engagement et offre par la suite du soutien scolaire en parallèle de ses études d'enseignant.

Il y a dix ans, le couple se marie et achète une maison. Dans la foulée

« Je rêve d'un accueil plus flexible où nous pourrions être tout un village autour de l'enfant »

3



Vécu

remonte à treize ans. Nous sommes alors en 2010, Dominique et Tom sont le premier couple d'hommes à entreprendre les démarches pour devenir famille d'accueil au sein du service qui finira par les accompagner. « Notre situation a suscité des débats en interne », précise Tom.

Pendant un an, les entretiens se succèdent. Le service d'accompagnement veut vérifier que l'accueil est un projet qui correspond au couple, qui pensait initialement à l'adoption. Il faut aussi sonder les motivations et attentes de chacun. Toutes ces étapes permettent d'y voir clair. Tom et Dominique optent pour l'accueil long terme. « On voulait s'engager auprès d'un enfant sur la durée et fonder une famille ».

Après des semaines de mise en contact, Soline arrive chez Tom et Dominique en avril 2012 à l'âge de 5 ans et demi. Cette entrée en douceur dans la vie de leur fille est à l'image du lien d'attachement qui se tricote progressivement. « Il faut du temps pour que l'enfant s'attache et que l'on sente qu'on l'aime. L'amour n'arrive pas tout à coup à la première rencontre, il se construit. Une des premières preuves, c'est quand l'enfant se blesse et qu'il accourt vers nous ».

« ACCUEILLIR UN ENFANT, C'EST PRENDRE TOUT SON BAGAGE »

Quand Soline pose ses valises chez eux, elle est déjà passée par trois milieux de vie. Chez sa maman d'abord, à qui la garde est retirée pour négligence. Chez sa tante maternelle, quittée ensuite pour la même raison. Finalement en institution pendant deux ans. « Elle n'était pas prête à vivre en famille, il fallait qu'elle apprenne des règles de vie et l'autonomie. Quand elle est arrivée chez nous, l'enjeu, c'était vraiment de la stimuler intellectuellement. Il a fallu apprendre à un enfant de 5 ans des choses qui sont normalement acquises à 2 ou 3 ans ».

Deux ans plus tard, Matéo rejoint la famille à l'âge de 3 ans et demi. Lui aussi a déjà bien boulingué. Retiré à 1 an d'un environnement familial maltraitant, il reste ensuite six mois en hôpital, faute de place ailleurs, puis encore deux ans en institution avant d'arriver chez Tom et Dominique.

Le petit garçon est de nature joyeuse et s'adapte vite à la famille. Les papas sentent tout de même un besoin d'affection immense chez l'enfant qui a grandi jusqu'ici sans figure

de référence. Il présente aussi des signes d'anxiété face au bruit et aux espaces fermés. « Accueillir un enfant, c'est prendre tout son bagage. Pour Matéo, avoir un cadre familial sécurisant a déjà fait beaucoup, mais on l'a aussi aidé dans son hyperactivité avec des séances de kiné ».

L'ENFANT A ACCÈS À SON HISTOIRE

L'accueil long terme pose davantage la question de la coparentalité entre parents biologiques et parents accueillants et de la place accordée à chaque parent. Soline continue à voir tous les deux mois sa maman, qui ne comprend pas pourquoi la garde de sa fille lui a été retirée. Matéo ne voit plus sa maman depuis ses 5 ans et son papa depuis qu'il est en prison. Il est très lucide sur sa situation et parvient même à faire de l'humour en expliquant à ses copains et copines d'école qu'il a trois papas dont un est en prison.

Après neuf et douze ans d'accueil – Soline a aujourd'hui 17 ans et Matéo, 12 ans –, Tom dresse un bilan plus que positif. « Sans nous, Soline n'aurait jamais accroché avec l'école. Son retard se serait accentué. Elle aurait certainement reproduit le modèle familial. Nous lui avons offert une vie de famille, un réseau, une structure autour d'elle sur laquelle compter. Les angoisses de Matéo ont quasiment disparu, c'est aujourd'hui un ado bien dans sa peau qui fait du sport, fréquente les mouvements de jeunesse et peut compter sur un bon réseau de copains et copines ».

Les familles d'accueil long terme partagent une même épée de Damoclès au-dessus de leur tête : le fait que leur enfant leur soit un jour retiré. Une peur qui s'est apaisée au fil des ans, mais qui se réveille encore dans des moments de stress. Même si, rationnellement, Tom sait que la probabilité que ses enfants réintègrent leur milieu familial est infime. Le papa ne regrette pas d'avoir opté pour l'accueil familial. Il estime que ce lien avec les parents a aussi du bon dans la construction identitaire de l'enfant. « Cette possibilité d'avoir accès à son histoire et à ses parents, de comprendre pourquoi il ou elle a été placé-e, ça peut faire beaucoup. Les réponses ne sont pas nécessairement faciles, mais elles sont là ».

QU'EST-CE QUE L'ACCUEIL LEUR A APPORTÉ ?

Ces témoignages ne laissent aucun doute. L'accueil familial change la vie d'un enfant. Mais à l'inverse, en quoi le fait d'être devenu famille d'accueil a changé leur vie à eux ?

« Accomplir un projet de vie me met dans un état de plénitude. Faire de l'accueil me permet de m'investir dans un projet positif, d'injecter mon énergie du côté de la vie plutôt que de me morfondre sur l'état du monde. »

CATHERINE, MAMAN D'ACCUEIL D'URGENCE

« Cette expérience nous montre en miroir ce que pourrait être la vie si on avait eu moins de chance. C'est une manière d'incarner les valeurs de solidarité et de partage qui nous sont chères et de les inculquer à notre fils. »

BENJAMIN, PAPA D'ACCUEIL COURT TERME

« L'accueil, c'est un défi qu'on s'est fixé de relever. C'est valorisant de constater qu'on peut apporter à un enfant sans se négliger pour autant. Au quotidien, ça nous apporte de la joie. Je peux dire que l'accueil a enrichi ma vie. »

HÉLÈNE, MAMAN D'ACCUEIL COURT TERME

« Avec un enfant à soi, tout paraît naturel. Avec l'accueil, tu mesures réellement à quel point tu apportes à un enfant. Il y a vraiment un avant et un après l'accueil. C'est très valorisant. »

TOM, PAPA D'ACCUEIL LONG TERME



« On ne cherche pas des familles parfaites, on cherche des familles solides »

Julie Blondiau est directrice d'un service d'accompagnement familial. Elle détaille les réalités, spécificités et enjeux des trois types d'accueil.

Commençons par le début : qui fait appel à votre service pour placer un enfant en famille d'accueil et comment y donnez-vous suite ?

JULIE BLONDIAU : « Les demandes qui nous sont adressées proviennent du Service d'aide à la jeunesse (SAJ). Lorsque les parents sont en désaccord avec la décision du SAJ, la situation est confiée à la justice et c'est le Service de protection judiciaire (SPJ) qui prend le relais.

Chaque service d'accompagnement est agréé pour un nombre de places en fonction de ses moyens humains. L'accueil familial d'urgence et l'accueil court terme permettent de décaler du temps pour réfléchir au meilleur projet pour l'enfant. Notre mission est toujours d'envisager un retour en famille. Quand ce n'est pas possible, il s'agit d'identifier si un familier peut être présent pour l'enfant. Si pas, d'opter pour une solution d'éloignement en famille ou en institution. »

Chaque type d'accueil a ses spécificités et enjeux, vous pouvez nous en dire plus ?

J. B. : « L'accueil d'urgence intervient dans un délai de quelques heures à quelques jours pour mettre un enfant en sécurité. Cela implique une disponibilité immédiate des familles d'urgence qui vont accueillir l'enfant entre quinze et quarante-cinq jours. Quand elles reçoivent un appel de nos services, c'est le branle-bas de combat pour

recupérer du matériel qui correspond à l'âge de l'enfant. Dans l'urgence, l'attachement peut être un enjeu. Que les parents d'accueil se sentent tristes au moment du départ de l'enfant, c'est normal et même souhaitable, mais le départ ne doit pas s'apparenter à un tsunami émotionnel.

L'accueil court terme dure entre trois et neuf mois, ce qui suppose de dégager une disponibilité plus importante. On est dans un entre-deux où ni le retour immédiat en famille, ni l'éloignement à long terme ne sont envisageables. Ce laps de temps de quelques mois permet à nos services de stabiliser l'enfant dans un cadre familial, de travailler la relation parent-enfant et d'accompagner chaque partie dans ses difficultés.

L'accueil long terme est un projet de vie puisqu'il s'agit d'un mandat annuel

renouvelable jusqu'aux 18 ans de l'enfant. L'enjeu de cet accueil, c'est vraiment de faire cohabiter deux familles dans la vie de l'enfant. On est en plein dans la coparentalité. Cela suppose de se détacher de certaines préconceptions sur la notion de famille ou le fait que nos enfants nous appartiennent. »

Venons-en à la procédure de sélection des familles d'accueil, comment se déroule-t-elle ?

J. B. : « La première étape est de remplir un formulaire de candidature pour un accueil en particulier. S'ensuit une séance d'informations groupée, qui précède l'étape des entretiens, individuels d'abord, puis en couple et avec les enfants selon la situation familiale. Nous terminons les entretiens par une rencontre

« Nous n'évaluons pas la famille en tant que telle, mais bien la correspondance entre son profil et son projet d'accueil »





À LIRE

LA RECHERCHE
COMMENT AMÉLIORER
LES RELATIONS ENTRE
LES PARENTS ET LEUR
ENFANT PLACÉ

de Stéphanie Chartier
de l'ULiège est
disponible sur le site
de l'Observatoire
de l'enfance
→ oejaj.cfwb.be



SUR LE WEB

TOUTES LES INFOS SUR
LES FAMILLES D'ACCUEIL
SONT À RETROUVER
SUR LE SITE DE LA
FÉDÉRATION DES SAAF
(SERVICE D'ACCOM-
PAGNEMENT EN
ACCUEIL FAMILIAL)

→ familiedaccueil.be



collective et la visite de la maison. Pour la procédure de l'accueil d'urgence, il faut compter un délai de six mois. Pour le long terme, c'est parfois un peu plus long. En cours de procédure, on a autant de familles qui se désistent que de familles qu'on refuse. »

Avez-vous des critères pour valider ou exclure une candidature ?

J.B. : « On n'a pas de check-list. On dit toujours qu'on ne cherche pas des familles parfaites, mais des familles solides. Les enfants placés ont vécu des ruptures, ils vont tester la solidité du pont qu'on leur propose. Peu importe le vécu des parents d'accueil, ce qui compte c'est ce qu'ils en ont fait et là où ils en sont maintenant. Nos services s'assurent qu'il n'y a plus de traumatisme ouvert dans lequel l'enfant pourrait s'engouffrer et que la famille a la capacité de prendre du recul et de parler de ses difficultés. »

Nous n'évaluons pas la famille en tant que telle, mais bien la correspondance entre son profil et son projet d'accueil. De façon très concrète, on évalue aussi la disponibilité des familles. En fonction de l'âge de l'enfant, il est tout à fait possible d'être actif/active professionnellement, mais il faut tout de même disposer d'une certaine flexibilité de l'ordre d'un demi-jour par semaine pour le suivi ou les visites. Dans l'urgence et le court terme, les familles ne doivent pas être tout le temps disponibles, elles peuvent enchaîner les accueils ou se laisser des temps de répit. Au niveau matériel, l'enfant ne doit pas avoir une chambre à part, mais bien un espace à lui.

Pour bien faire, la famille doit aussi avoir un réseau autour d'elle à mobiliser en cas de difficulté. C'est encore plus vrai pour l'accueil en solo. Le réseau doit être compris au sens large, car les familles d'accueil doivent trouver elles-mêmes une crèche ou une école.

En fonction du type d'accueil, certains critères varient comme l'âge. Un couple de 65 ans peut s'investir sans problème dans l'urgence ou le court terme, mais pas pour un bébé dans le long terme. »

Quid des enfants placés ? Y en a-t-il pour qui il est difficile de trouver une place en famille d'accueil ?

J.B. : « Dans l'urgence, ce sont pour les tout-petits et les fratries que nous

avons le plus de difficultés à trouver. Les tout-petits parce qu'ils nécessitent une disponibilité permanente. Les fratries parce qu'on essaye de ne pas les séparer pour leur épargner une nouvelle rupture. Là, on se heurte au fait que les familles n'ont pas toujours les moyens d'accueillir plusieurs enfants à la fois. »

Les enfants de plus de 3 ans trouvent aussi difficilement des familles d'accueil long terme. Il y a ce préjugé que plus l'enfant est grand, plus il sera abimé et peut-être compliqué. Tout notre travail consiste à faire mentir cette idée reçue : quand on cherche une famille d'accueil, c'est qu'on estime que l'enfant est capable de s'y intégrer. Il y a aussi une peur courante que l'enfant puisse être retiré de la famille d'accueil du jour au lendemain. Dans les faits, la probabilité qu'un enfant placé à long terme retourne en famille est infime. Seuls 1,6 % des enfants placés en famille d'accueil réintègrent leur famille selon une recherche réalisée par l'ULiège en 2019. »

Quels sont les résultats phares de cette recherche ?

J.B. : « La thèse de doctorat de Stéphanie Chartier a mis en évidence que les trois quarts des enfants placés en famille d'accueil se portent bien. Avec des chiffres concrets à l'appui : 76% réussissent bien à l'école, 81% sont bien intégrés socialement et 73% ont un bon bilan psychologique. Ces résultats démontrent que l'accueil familial, ça marche ! »

Votre fédération alerte régulièrement sur le manque de familles d'accueil. De quelle ampleur est cette carence et avec quelles conséquences pour les enfants ?

J.B. : « On estime qu'environ 1 000 enfants sont concernés et ne peuvent profiter des bienfaits de la vie de famille. Les plus chanceux trouvent place en institution. Mais là aussi les places sont limitées. Quand il n'y a de place nulle part, on arrive alors à cette situation dramatique qu'est l'hospitalisation sociale. C'est une réalité méconnue : faute de place, des enfants sont hospitalisés dans les services pédiatriques des hôpitaux. Ce qui est très préjudiciable, car malgré toute la bonne volonté des équipes soignantes, elles n'ont pas la possibilité de répondre aux besoins d'attention, de stimulation et

d'affection d'un enfant en plus de leur charge de travail. »

Je me souviens comme si c'était hier d'une petite fille de 3 mois qui n'avait jamais quitté le milieu hospitalier. Lorsque je suis allée la chercher pour la conduire en famille d'accueil, elle est restée les yeux clos. Je l'ai prise dans les bras et elle s'est mise en extension, c'était terrible de constater un bébé si petit aussi renfermé sur lui-même. Il a suffi de deux jours pour qu'elle ouvre les yeux avec sa famille d'accueil et deux de plus pour qu'elle adresse un premier sourire. »

À voir

UN FILM ET UN SPECTACLE DANSÉ

Cet entretien vous donne envie d'approcher l'accueil ? Voici quelques propositions d'activités :

- Trois séances d'infos sur les familles d'accueil précédées du documentaire *45 jours* réalisé par Télévision du Monde qui plonge dans le quotidien d'une famille d'accueil d'urgence. À voir le 7/2 à Liège (HEC), le 20/2 à Woluwe-Saint-Lambert (Hôtel de ville), le 13/3 à Genappe (Le Monty).
- Cinq représentations de *Ritournelle* de Debout Compagnie, un spectacle dansé qui retrace le parcours d'un enfant qui vit une situation familiale compliquée et devra être éloigné de son foyer. À découvrir le 12/3 à Spa (Petit Théâtre du casino), le 29/3 au centre culturel de Huy, le 02/04 à Woluwe-Saint-Lambert (Wolubilis), le 3/4 à Liège (Théâtre), le 18/4 à Nivelles (Waux Hall). Dès 7 ans. Prix : 10€.

→ Infos : info@familiedaccueil.be



« Placer son enfant, ce n'est pas l'abandonner »

C'est un point de vue qu'on a moins l'habitude de lire, celui du parent dont l'enfant est placé en famille d'accueil.

Jessica parle pour la première fois de son parcours de polytoxicomane qui commence à 12 ans. À l'âge où d'autres entrent dans l'adolescence, Jessica plonge dans le cannabis. Une manière d'échapper à un beau-père qu'elle qualifie d'atroce. « Tout me paraissait plus supportable quand j'avais fumé un petit joint ». À 16 ans, Jessica quitte la maison, décroche de l'école et s'accroche aux addictions.

« Ma vie, ça a toujours été les montagnes russes. Je me stabilise et puis je replonge », résume la presque quadragénaire. Une instabilité difficilement compatible avec son statut de maman. Si Jessica tient bon la barre jusqu'aux 7 ans de son aîné, une dépression lui fait perdre pied à l'arrivée de son deuxième enfant. Tous deux seront placés chez leur grand-mère maternelle.

Jessica remonte la pente, retrouve un compagnon et tombe enceinte d'un troisième enfant. Fière de son abstinence, elle espère offrir à cette petite fille une vie de famille. Mais elle sombre à nouveau.

SE SÉPARER POUR UN MIEUX APRÈS

Après la crise, une éclaircie. Jessica décroche une place en maison maternelle où elle vit avec Estelle, sa petite dernière. Mais elle retombe dans la boisson et la drogue alors qu'elle est enceinte pour la quatrième fois. En juin, elle est hospitalisée. « C'était terrible, j'ai conduit Estelle à l'école en lui expliquant que je devais aller à l'hôpital pour me soigner. Je n'ai pas pu lui dire où elle allait aller ».

La maison maternelle introduit une demande de placement en urgence auprès du SAJ pour Estelle et le bébé à venir. Faute de place en famille d'accueil, Estelle est confiée à un service résidentiel d'urgence au sein duquel elle passera l'été.

Le 4 août, Jessica donne naissance à un petit garçon, Bryan. Son cœur est tiraillé. Saura-t-elle l'assumer ? « En discutant avec la psychologue, j'ai pris conscience que s'il partait à l'adoption, ce serait comme un abandon car s'il n'en faisait pas la demande à sa majorité, il n'aurait jamais aucune information sur moi. Je ne voulais pas qu'il grandisse avec plein de questions ».

Une possibilité d'accueil familial se dessine pour Bryan, le temps que Jessica termine sa cure. À l'hôpital, la maman entreprend un travail de fond. Fin août, Jessica a rendez-vous avec le SAJ et une intervenante sociale du service

d'accompagnement en accueil familial. En apprenant que Bryan part le jour même en famille d'accueil, Jessica craque. Exceptionnellement, on lui accorde une faveur. « J'ai pu lui expliquer qu'il allait partir en famille d'accueil, que c'était pour un mieux, qu'on allait se retrouver, que je l'aimais et que j'étais fière de lui ».

DES INDICATEURS POSITIFS

Depuis sa sortie d'hôpital, Jessica a retrouvé une nouvelle maison maternelle, récupéré la garde de Bryan et d'Estelle. Elle est suivie par une psychologue et un psychiatre spécialisé dans les addictions. « J'essaye vraiment de mettre toutes les chances de mon côté pour ne pas replonger. Pour la première fois, je prends soin de moi. Et on sait que quand une maman va bien, les enfants vont bien aussi ».

Chloé Leblanc, l'intervenante sociale qui suit Bryan, opine du chef. « Jessica a mis énormément de choses en place. Le fait qu'elle soit en maison maternelle nous rassure aussi. Pendant son hospitalisation, elle a continué de rendre visite à Bryan à l'hôpital. J'ai pu observer un lien très positif entre eux. C'est une maman très adéquate, elle respecte les émotions et rythmes de son bébé. Elle lui parle beaucoup. Pour nous, ce sont des indicateurs positifs ».

Si la maman devait partager un message aux lecteurs et lectrices de *Ligueur*, qu'aurait-elle envie de leur dire ? « Placer son enfant, ce n'est pas l'abandonner. Placer son enfant, c'est octroyer sa confiance à une famille d'accueil et aux services d'accompagnement. Ce soutien m'a permis de me soigner pour aller mieux et je leur en suis infiniment reconnaissante ».

Comprendre

Chez les mères, la toxicomanie se hisse comme première cause dans les raisons d'un placement en famille d'accueil (contre l'alcoolisme pour les pères). Une réalité mise en évidence par Stéphanie Chartier, chercheuse à l'Uliège. Elle a identifié les problèmes à l'origine du placement des enfants : la toxicomanie, les limites intellectuelles, les troubles psychiatriques et l'alcoolisme. Avec comme conséquences, un enfant sur deux placé en famille d'accueil victime de négligence, un enfant sur trois témoin de violences conjugales et un enfant sur dix ayant subi des maltraitances.



« Si j'étais resté avec mes parents, je serais peut-être mort »

Corentin De Ron, 27 ans, revient sur son passé. Retiré de sa famille à 6 ans, il passe quelques années en institution, avant d'être finalement placé en famille d'accueil. Une histoire qu'il raconte dans son livre *J'ai grandi en famille d'accueil*.

Le premier souvenir dont se rappelle Corentin remonte à ses 4 ans. Ce sont des flashs. Une maman au visage rouge crie, boit, frappe. Ce qu'il a dit ou fait, il n'en sait plus rien. Ce dont il se souvient, en revanche, c'est de cette peur qui ne le lâche plus. Pieuvre tentaculaire, elle lui serre l'estomac. Quelques mois plus tard, une petite sœur naît prématurément. Heureusement pour elle, le couple de parain-marraine prend le bébé sous son aile. Coralie vit quasiment chez eux ses deux premières années de vie. Corentin a 6 ans, il est en visite chez sa grand-mère. Deux policiers sonnent à la porte et prennent Corentin. Sa mère hurle et pleure. « C'était très violent. Je ne savais pas que c'était un aller sans retour. Je suis parti avec mon petit sac plastique et quelques jouets ». Commence alors pour sa sœur et lui, la vie en institution. Une vie simple et rythmée. Aux côtés des éducateurs et éducatrices, Corentin se sent protégé. La boule au ventre disparaît, mais l'état de vigilance reste. Corentin s'enquiert de l'état de sa petite sœur, ne manque-t-elle de rien ? Une tranche de vie qui durera deux ans. Corentin et Coralie ne le savent pas, mais Patricia et Fernand, le couple de parain-marraine, entreprennent les démarches pour devenir famille d'accueil. Une perspective inespérée qui fait mentir les statistiques sur les chances infimes de vivre en famille d'accueil pour les enfants plus grands et en fratrie.

DES ATTENTIONS POUR REPRENDRE CONFIANCE

Patricia et Fernand sont assez pudiques. Pas de grande démonstration, mais des attentions. Pour la première fois, Corentin a le sentiment de compter. On lui demande s'il a bien tout ce qu'il lui faut, on lui met une écharpe autour du cou pour qu'il ne prenne pas froid. Le petit garçon se sent redevable. Il remercie à tour de bras. « Je suis la preuve vivante qu'on n'a pas besoin d'avoir le même sang pour s'aimer. C'est sans doute l'expérience la plus puissante. Mais il faut avoir manqué d'amour pour s'en rendre compte ». Corentin a 14 ans quand le couple qui l'accueille se sépare. La famille éclate, Corentin et Coralie doivent retourner dans l'institution quittée huit ans plus tôt. Un vilain retour en arrière qui ébranle le grand frère. Dans l'adversité, la fratrie se serre les coudes. « À deux, on était plus forts, on se tirait vers le haut ». Heureusement, le retour est transitoire, le temps que Patricia retrouve une situation pour reprendre l'accueil en solo. Qu'aurait été la vie de Corentin sans l'accueil ? Le jeune homme entrevoit deux options : la mort ou la délinquance. « Si j'étais resté avec mes parents, je serais peut-être mort. J'ai failli me noyer plusieurs fois, j'ai aussi eu un grave accident de voiture avec ma maman. Si j'étais resté en institution, je serais devenu délinquant. J'aurais choisi la facilité, eu de mauvaises fréquentations, entretenu ma colère ».

UN LIVRE POUR RACONTER CE PARCOURS

Si Corentin est debout aujourd'hui, c'est grâce à sa famille d'accueil. Une reconnaissance que le jeune homme a eu envie de partager avec son livre *J'ai grandi en famille d'accueil*. Si l'objectif de départ était de remercier ses parents d'accueil, le livre fait aussi office de catharsis. L'écriture libère Corentin.

« J'ai été le tout premier à lire mon histoire d'un bout à l'autre. Bien sûr, je la connaissais, mais, en la lisant, j'étais scié de réaliser tout ce qui m'était arrivé ». Cette première expérience lui fait un bien fou. À peine l'ouvrage terminé, Corentin enchaîne avec un second livre, l'occasion d'en dire davantage sur sa famille d'accueil et de lui donner la parole.

À 27 ans, Corentin est aujourd'hui bien installé du côté de Namur. Biologiste de formation, il enseigne les sciences en école secondaire. S'il témoigne sereinement de son parcours aujourd'hui, c'est parce qu'il a pu faire la paix avec son passé. « J'ai pardonné à mes parents. Ma mère est morte, mon père ne nous voit plus. Ils ont été suffisamment punis comme ça. Quand j'ai compris ça, ma colère m'a lâché ».

À l'heure où son second livre arrive en librairie, Corentin nourrit un nouveau rêve. Celui de transposer son histoire sur grand écran. « Les films français ne rendent pas compte de la complexité de l'accueil à la sauce belge ».

À LIRE

Les deux livres de Corentin De Ron parus aux éditions Un coquelicot en hiver :



J'AI GRANDI EN FAMILLE D'ACCUEIL (NOVEMBRE 2021)



J'AI REMERCIÉ MA FAMILLE D'ACCUEIL (DÉCEMBRE 2023)

« Je suis parti avec mon petit sac plastique et quelques jouets »

